Des hommes des femmes de l'histoire : Olympe, un cas?

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des hommes des femmes de l'histoire

Louis-Vincent Defferrard

Olympe, un cas?

(photo F. de Jongh)

– Je veux bien parler avé vous mais pas question de me laisser photographier. D'abord, je suis pu ben belle et puis ça porte pas chance. P't'être que si j'avais pas voulu me laisser photographier à la sortie du temple, mon Anselme serait pas parti, pour Dieu sait où, avec cette Jeanne, et moi aussi j'aurais pu avoir un poupon.

Rien à répondre, encore que cette entrée en matière me semblât un peu forcée. Cette façon de s'exprimer ne lui était pas naturelle. J'ai ostensiblement déposé mon appareil sur le siège arrière avant de claquer la porte. Méfiante — ou voulant le paraître — Olympe me demanda:

– Vous avez pas un autre, tout petit, dans votre poche, parce que c'est malin et pas franc, les hommes.

J'ai juré que non, employant une formule que je me garderai de répéter ici, ne voulant pas faire rougir quelques lectrices.

Bref, j'ai pu la suivre dans son unique chambre-cuisine. Je devrais plutôt dire cuisine-chambre. Une pièce carrée, basse, mal éclairée par une unique fenêtre dont les rideaux n'étaient que des toiles d'araignée. Le vieux fourneau dégageait une bonne chaleur avec un petit filet de fumée bleue. Sur la table traînaient des assiettes douteuses. Sans doute Olympe remarqua-t-elle mon étonnement un peu dégoûté.

– Faut faire le délicat. Ici, les chats se chargent de la vaisselle. Ça économise l'eau... la fontaine est loin et j'ai le dos malade. Trop travaillé.

Un lapin gris, sorti je ne sais d'où, aussi surpris que moi, s'arrêta, les moustaches frémissantes.

– Les bêtes, c'est meilleur que les gens. Mes chiens, les chats, les lapins et les poules font bon ménage, alors que les hommes...

Elle n'en dit pas plus mais ses lèvres marquèrent un pli significatif. Je savais que je devrais attendre, sans poser de questions. Surtout ne pas lui dire pourquoi je venais.

Elle m'avait fait asseoir sur un tabouret inconfortable dont trois pieds assuraient mal l'équilibre. Je la regardai ouvrir une boîte de métal doré, en tirer des grains de café, les verser dans un moulin qu'un antiquaire aurait vendu très cher.

– Beau, n'est-ce pas? Vous avez l'air surpris que je vous dise cela. Allez, vous avez beau vous taire, j'ai deviné ce qui vous amène. Quelqu'un a dû vous dire: «Curieuse femme, cette Olympe qui vit toute seule depuis un demi-siècle dans sa chèvrerie, qu'on voit peindre, qui se fait envoyer des livres par la poste et se donne des airs de paysanne sauvage.» Avouez que j'ai vu juste! Mais que cela ne vous empêche pas de boire votre café. Il est bon, je suis gourmande, en plus...

Derrière la mince cloison de planches mal jointes des chèvres et des moutons bêlaient sans conviction. Leur instinct les avertissait, ils savaient que dehors la neige recouvrait les vieilles herbes de l'automne.

Olympe, devenue moqueuse, presque coquette, m'observait.

– Oui, c'est vrai, je suis ce que vous appelez un cas! J'ai fait mon retour à la terre il y a plus de cinquante ans. Alors que ce n'était pas à la mode et que je venais d'obtenir mon baccalauréat. Oui, Monsieur! Avec latin-grec et mention! C'est ce papier à la main que j'ai déclaré que j'entendais vivre à ma guise, là où je le voulais et que si on me faisait revenir de force (j'étais mineure) je ferais un scandale. Ce dont on avait alors très peur dans la bonne bourgeoisie. Ma mère s'est mise à pleurer, mon père m'a giflée puis m'a montré la porte. La suite? Deux années heureuses. Anselme a tenu à m'épouser puis... Non, rien! Trop dur à raconter, aujourd'hui encore. Et puis pourquoi à vous! Je ne suis même pas malheureuse. Même plus malheureuse. Surtout je crois qu'il y a deux femmes en moi: celle que je suis vraiment. Je veux dire celle qui peint (non, inutile de regarder autour de vous; mes toiles? Je les cache), qui lit. Mais oui... «Le Montage» de Volkoff en ce moment. Celle qui écoute de la grande musique. Et puis l'autre, celle que j'ai voulu devenir pour qu'on me f... la paix! Olympe, une femme bizarre vivant seule, loin de tous, avec ses bêtes. On l'évite. Peut-être a-t-elle le mauvais œil. Par ici on est encore très superstitieux. Sans le savoir, ce qui est pire. Vous pensez que je le suis aussi: je ne veux pas laisser voir mes peintures ni me laisser photographier. Cela vous déçoit. Pour que vous ne soyez pas venu pour rien, prenez ce fromage fait ici, à la chèvrerie. Vous l'aimez dur ou frais? Frais, vous avez raison, il est plus «goûteux».

Depuis, une question me poursuit: pourquoi ce décor, ce double personnage? Je suis certain, par exemple, qu'Olympe ne mange pas dans de la vaisselle sale, qu'elle ne vit pas vraiment dans cette cuisine-chambre fourre-tout. Alors? Folie douce, prudence maladive, peur de souffrir encore, culte d'une passion mal éteinte après tant d'années?

L.-V. D.

– Chéri, avoue qu'il serait quand même grand temps que tu te décides à demander ma main à mes parents!
(Dessin de Christian-Cosmopress)